

***L'Âge d'or* de José Martí: une entreprise durable et utile**

Par Alejandro Herrera Moreno

Fondation Culturelle Enrique Loynaz, Saint Domingue, République Dominicaine.

Traduit par Julia Cultien.

Le 3 août 1889, dans une lettre adressée à son ami mexicain Manuel Mercado, Martí évoquait : « une entreprise dans laquelle j'ai consenti à entrer parce que, jusqu'à ce que me survienne l'heure de mourir dans une plus grande, comme je le désire ardemment, je peux au moins mettre dans celle-ci d'une manière durable et utile, tout en m'aidant à vivre dans la dignité, tout ce qui m'a mûri dans l'âme à force de saigner. [...] Vous verrez par la circulaire que la revue porte un sentiment profond et que, puisque je la prends à bout de bras, ce qui n'est pas peu de poids, elle doit contribuer à ce à quoi je voudrais contribuer, autrement dit remplir nos terres d'hommes originaux, élevés pour être heureux sur la terre où ils vivent et pour vivre en conformité avec elle, sans s'en occuper ni y vivre d'une manière inféconde, comme des citoyens rhétoriques, ou des étrangers dédaigneux nés par punition dans cette autre partie du monde. On peut apporter l'engrais d'ailleurs, certes, mais on doit cultiver selon le sol. Nos enfants, nous devons les élever pour en faire des hommes de leur temps, et des hommes d'Amérique. »¹

L'Âge d'or venait de naître pour les enfants d'Amérique. Conçue comme une publication mensuelle vouée à distraire et à instruire, publiée sur trente-deux pages d'un excellent papier, avec une typographie délicate, des gravures et des vignettes toutes soigneusement sélectionnées par Martí –son unique rédacteur–, elle voit le jour en juillet 1889 avant de s'interrompre brutalement –malgré les éloges de la critique– en octobre de cette même année, à cause d'un profond désaccord idéologique survenu avec son éditeur Da Costa Gómez, sur des questions de religion. En effet, ce dernier souhaitait que l'on parle de « la crainte de Dieu » tandis que Martí prônait « la tolérance et l'esprit divin. » Le contenu intégral de ce que l'on connaît aujourd'hui de *L'Âge d'or*, édité sous forme de revue, se compose d'un total de vingt-huit travaux : vingt-deux originaux et six adaptations, qui peuvent se subdiviser en : six articles d'introduction, de complément et/ou de résumé ; onze articles sur des thèmes variés, cinq poèmes et six contes.

L'Âge d'or a bénéficié et bénéficie toujours d'une pleine existence, ce qui est surprenant pour un périodique écrit à la fin du XIX^e siècle, et dont quatre numéros seulement ont été publiés. Pour preuve, les fréquentes rééditions dans presque tous les pays de langue espagnole, les traductions multiples vers bon nombre de langues, mais aussi son omniprésence sur le support électronique moderne qu'est Internet et l'attention des plus célèbres critiques, écrivains, historiens, poètes et chercheurs en littérature, des quatre coins du monde, qui ont livré leurs analyses concernant la revue, ou ses différents textes, dans des centaines d'articles, d'essais et de thèses. Il nous faudrait également souligner combien la revue a contribué à la formation de nombreuses générations s'enracinant ainsi de manière durable, inaltérable et toujours d'actualité dans la pensée et la culture cubaine et latino-américaine. Mais, pourquoi *L'Âge d'or* est-elle une œuvre impérissable?

1. José Martí, *Il est des affections d'une pudeur si délicate, Lettres à Manuel Mercado*, traduction Jean François Bonaldi, L'Harmattan, Paris, 2004, p.181-182.

Il n'est pas facile de répondre brièvement à cette question, c'est pourquoi nous nous limiterons à explorer certaines des valeurs essentielles de la revue et/ou de ses propres textes, tout en faisant référence quand il y a lieu, à ce que certains des plus célèbres spécialistes de Marti ont dit. Nous renvoyons les curieux à l'abondante bibliographie de *L'Âge d'or* afin qu'ils puissent mesurer la profondeur et la richesse des multiples éléments qui la nourrissent.

Disons simplement que *L'Âge d'or* est une revue à caractère idéologique, pédagogique et littéraire qui s'inscrit dans un vaste contexte. D'un côté, sa volonté de développer une vocation latino-américaniste chez les enfants et les adolescents de cette partie du globe apparaît clairement, d'où son attention vis-à-vis des besoins américains spécifiques. C'est pour les enfants d'Amérique que Marti élabore un nouveau code éducatif, qui est le reflet et le porte-parole de sa pensée révolutionnaire jusque dans tous les aspects de la vie, et qui contient les vérités essentielles qui sont les siennes, à propos de l'homme et de son environnement. C'est la vision de quelqu'un qui se sent tenu de former une troupe continentale, nourrie de l'expérience de son histoire et consciente des risques de la désunion et de la cupidité des grandes puissances. Souvenons-nous que Marti écrit *L'Âge d'or* alors qu'il mène sa grande œuvre patriotique : organiser la guerre de libération de Cuba contre le colonialisme espagnol et alerter l'opinion sur les dangers naissants qui peuvent la ternir.

Pourtant, la manière dont Marti conçoit l'éducation de l'enfant américain, consiste à lui montrer l'Amérique et le monde avec un sens profond de l'homme et de l'histoire. L'enfant doit savoir ce que l'on a fait et ce que l'on fait sur nos terres, et ce qu'ont fait et ce que font les hommes dans tous les pays du monde, ce qui inclut non seulement le domaine politique, social et économique, nécessaires pour comprendre les circonstances du développement historique de l'humanité, mais aussi les arts, la littérature, les sciences, les valeurs humaines essentielles. De là le caractère à la fois particulier et universel du contenu de la revue. Si nous considérons par ailleurs, que ce contenu est exprimé à travers une prose soignée, délicate et novatrice (souvenons-nous que Marti fut le précurseur du Modernisme littéraire en Amérique), ou comme un «modèle de langue», d'après ce que nous dit Herminio Almendro, nous pouvons alors parler d'un lien éthique-esthétique étroit, qui dote l'œuvre de qualités artistiques, littéraires et conceptuelles uniques, et lui assurent une place même auprès de l'auditoire le plus exigeant.

On perçoit le message direct adressé au peuple américain dès le début de la revue, avec les « Trois Héros », et les synthèses vigoureuses des biographies des héros : Simon Bolivar, José de San Martin et Miguel Hidalgo. L'américanité apparaît ensuite dans « Les Ruines Indiennes », où le thème architectural, alimenté par les œuvres de célèbres américanistes, sert de prétexte pour décrire la barbarie colonialiste et les moyens mis en œuvre par les conquistadors pour pénétrer dans nos pays, ce qui inclut la participation de la religion. Et c'est l'une des facettes de la religion que critique Marti dans *L'Âge d'or*, (et qui inquiétera son éditeur au plus haut point): l'Église alliée des puissants. Point malheureusement incompris, car le propos de Marti n'était nullement d'offenser le credo religieux, loin s'en faut, comme le montre son troisième article sur l'Amérique «Le Père Las Casas», qui exalte la vie de ce prêtre espagnol entièrement dévoué à la défense des Indiens. Mais Marti ne cantonne pas le phénomène colonial aux terres américaines. Dans «Promenade en Terre

Annamite», il montre aux enfants comment en Asie il a pu se produire la même chose qu'au Mexique, ou encore en Afrique, d'après ce que nous apprend «Histoires d'éléphants», à travers la vie et les coutumes de ces magnifiques animaux. Pour Marti, les notions de liberté, d'égalité et de dignité des hommes et des peuples sont cruciales. Il consacre un long article à l'Exposition de Paris de 1889, qui célèbre le centenaire de la Révolution Française, où il explique minutieusement la transcendance de cet événement historique et présente la France comme « le pays des braves, le pays de ceux qui se soulevèrent pour défendre les hommes. »

Ses conceptions de l'égalité sont nées de ses convictions profondes relatives à l'identité humaine universelle. Dans «Un jeu nouveau et d'autres plus anciens», et dans «L'histoire de l'homme racontée par ses maisons», il se sert de l'élément ludique dans un cas, et architectural dans l'autre, pour démontrer que les hommes de tous temps et en tous lieux, ont joué et ont construit leur maison de la même manière. «L'Histoire de la cuillère et de la fourchette», qui montre comment l'on fabrique les couverts de table, est une reconnaissance profonde et respectueuse de l'ouvrier en tant que force productive de la société, ainsi qu'une différenciation des classes sociales, thème que Marti rendra sous forme d'image poétique dans les vers de «Les petites souliers roses», ou dans son conte « Bébé et monsieur Pompeux», à travers le contraste entre les enfants riches et les enfants pauvres, ou encore dans son conte, «La Poupée Noire », clairement pour la défense des races.

Mais au-delà de l'aspect idéologique, *L'Âge d'or* contient une mine de connaissances immense, liées aux disciplines les plus diverses et aux manifestations les plus nombreuses de l'activité humaine. Dans la littérature universelle, Marti a emprunté *L'Iliade* d'Homère, adaptant magistralement ses vingt-quatre chants et ses quelques cinq cents pages dans son article éponyme, où seulement huit pages suffisent à transmettre l'essentiel de l'auteur, autrement dit son œuvre, en utilisant au passage la scène grecque et son monde de dieux anthropomorphiques, pour ses explications objectives sur la religion. Du Français Edouard Renée Lefebvre de Laboulaye, il reprend *Poucinet* pour écrire son conte «Petit Doigt», et *L'Écrevisse*, pour «La crevette enchantée», puisant dans d'autres contextes culturels de nouvelles histoires pour les enfants d'Amérique, des histoires revues et enrichies, marquées par l'empreinte très particulière de son style. De la poétesse nord-américaine Helen Hunt Jackson, il reprend le poème «The Prince is dead », pour créer son poème « Deux Princes », un exemple authentique du romancero espagnol populaire selon José Antonio Portuondo, où se différencient deux classes sociales devant le phénomène de la mort. Du biographe écossais Samuel Smiles, il s'empare du chapitre intitulé « Great Young Men », extrait de son livre *Life and labour*, pour construire son article « Musiciens, peintres et poètes », où il offre des éléments biographiques mais aussi le titre des œuvres de trente-neuf poètes et écrivains, de treize musiciens et de huit peintres et sculpteurs, afin de révéler à titre d'exemple, les capacités de l'homme dès son plus jeune âge.

Du transcendantaliste nord-américain Ralph Waldo Emerson, il reprend le poème « Fable » et élabore « À chacun sa tâche », un poème qui évoque l'ordre de la Nature. Car dans *L'Âge d'or*, il est aussi beaucoup question de science : anthropologie, ethnologie, histoire, géographie, zoologie, chimie, éléments des sciences sociales ou naturelles, qui, issus des sources les plus fiables de l'époque, viennent compléter les travaux les plus divers, ce qui

unit à l'objectivité et à la rigueur avec laquelle Marti aborde tous les phénomènes qu'il explique, des phénomènes liés à la Nature, à la société ou à la pensée, fait de la revue une véritable œuvre scientifique.

Mais il y a beaucoup d'autres choses que l'enfant doit connaître, et qui sont, pour employer ses propres termes, les concepts de la vie. Ainsi, dans la traduction déjà citée de *Poucinet* de Laboulaye, nous assistons à la présentation de trois types humains : le généreux : Petit Doigt ; l'indifférent : Pedro et l'égoïste : Pablo. Portrait physique et moral d'archétypes que Marti proposera aux enfants afin de leur montrer que ce que l'on réussit dans la vie dépend en grande partie de l'attitude de l'homme. Et dans ce même conte, ils nous parlera aussi du mariage de la princesse et de Petit Doigt, où il précise que seul le temps dira « si les époux s'aiment et s'entraident, ou s'ils sont égoïstes et lâches. » Ailleurs, dans « La crevette enchantée », il fustigera la faiblesse du pécheur qui n'a pas su contenir l'avarice de sa femme. Ou bien encore, il critiquera l'égoïsme dans son court poème « La Maure à la perle », qui a jeté sa perle dans la mer, lasse de la contempler, et qui passera le reste de sa vie à la pleurer.

A partir de *Le Rossignol et l'Empereur* d'Andersen, il créera une version très personnelle qui prône une existence naturelle et spontanée, incarnée par le rossignol des bois, en opposition à la vie conventionnelle et artificielle du rossignol mécanique, exaltant ce que Joel Franz Rosell compare à la « victoire de l'art authentique et simple sur la superficialité trompeuse du luxe. » Ainsi, à travers des contes et des récits, Marti parlera aux enfants de la valeur de l'intelligence, de la relativité de la beauté, de la manière dont les jeunes garçons devraient se comporter pour être d'honnêtes hommes et comment les petites filles devraient en savoir autant que les petits garçons, pour pouvoir converser avec eux comme avec des amis. Il leur parlera de l'ingratitude et de la bonté, de l'égoïsme et du désintéressement afin que l'enfant connaisse bien ces réalités de la vie. Réalité où apparaîtra, dans une perspective nouvelle, le thème de la mort dans toutes ses nuances, mettant en avant la belle mort du héros.

Voilà quelques uns des messages contenus dans *L'Âge d'or*, des messages précieux en eux-mêmes mais aussi précieux pour leur originalité et leur courage, car personne auparavant ou ailleurs sur terre –nous dit Mirta Aguirre– n'avait parlé ainsi aux enfants. De même, personne avant lui n'avait hissé les petits garçons et les petites filles sur l'immense piédestal qu'est « l'espoir du monde. » Salvador Arias, l'un des plus éminents spécialistes de la revue, nous dit que cent ans n'ont pas suffi à ce que *L'Âge d'or* nous livre toutes ses richesses. C'est pourquoi elle est si actuelle aujourd'hui et qu'elle le restera longtemps. Quelqu'un a dit d'elle, qu'elle comptait parmi les grands classiques d'Amérique, et cette affirmation renferme une grande part de vérité. Cependant, si la revue a été écrite pour un public d'enfants et d'adolescents Latino-Américain, la portée et la beauté de son contenu, diffusées grâce aux nombreuses traductions, telle que celle que nous propose aujourd'hui L'atelier du tilde en français, lui a permis de dépasser le domaine hispanique à un point que l'on n'avait sans doute pas imaginé. L'entreprise qui est née de l'âme de Marti pour être durable et utile, élargit et renouvelle ses horizons, acquérant une portée universelle.

La Edad de Oro de José Martí: una empresa durable y útil

Por Alejandro Herrera Moreno
Fundación Cultural Enrique Loynaz, Santo Domingo, República Dominicana

El 3 de agosto de 1889, en carta a su amigo mexicano Manuel Mercado, Martí le hablaba: "...sobre una empresa en que he consentido entrar, porque mientras me llega la hora de morir en otra mayor, como deseo ardientemente, en esta puedo al menos, a la vez que ayudar al sustento con decoro, poner de manera que sea durable y útil todo lo que a pura sangre me ha ido madurando en el alma.[...] Verá por la circular que lleva pensamiento hondo, y ya que me la echo a cuestras, que no es poco peso, ha de ser para que ayude a lo que quisiera yo ayudar, que es a llenar nuestras tierras de hombres originales, criados para ser felices en la tierra en que viven, y vivir conforme a ella, sin divorciarse de ella, ni vivir infecundamente en ella, como ciudadanos retóricos, o extranjeros desdeñosos nacidos por castigo en esta otra parte del mundo. El abono se puede traer de otras partes, pero el cultivo se ha de hacer conforme al suelo. A nuestros niños los hemos de criar para hombres de su tiempo y para hombres de América."²

Había nacido para los niños de América: *La Edad de Oro*. Concebida como una publicación mensual de recreo e instrucción, con treinta y dos páginas en papel excelente, fina tipografía y láminas y viñetas cuidadosamente seleccionadas por Martí -su único redactor- ve la luz en julio de 1889 y cesa desafortunadamente -a pesar del elogio de la crítica- en octubre del propio año debido a choques ideológicos surgidos con el editor Da Costa Gómez en torno a la religión, quien pedía que se hablase del "temor de Dios" mientras Martí propugnaba "la tolerancia y el espíritu divino". El contenido íntegro de lo que actualmente se conoce de *La Edad de Oro*, ya editada como revista, lo componen un total de veintiocho trabajos: veintidós propios y seis traducciones, que pueden subdividirse en: seis artículos de introducción, complemento y/o recapitulación; once artículos sobre temas variados; cinco poemas y seis cuentos.

Sorprendentemente para una publicación periódica, escrita a finales del Siglo XIX, de la cual solo se publicaron cuatro números, *La Edad de Oro* ha gozado y sigue gozando de una vida plena. Dan fe de ello las reiteradas ediciones en prácticamente todos los países de habla hispana, las múltiples traducciones a diferentes idiomas, su omnipresencia en los modernos medios electrónicos de la Internet y la atención de los más notables críticos, escritores, historiadores, poetas e investigadores literarios de todas partes del mundo, que han dejado en cientos de artículos, ensayos y tesis sus valoraciones sobre la revista o sus diferentes títulos. Muy en particular para la ideología y la cultura cubana y latinoamericana tendríamos que hablar del arraigo afectivo, fuerte, siempre actual e imborrable por su papel formador de numerosas generaciones. Pero, ¿qué ha hecho que *La Edad de Oro* sea una obra imperecedera?

No es fácil responder en tan corto espacio a esa pregunta, por lo que nos limitaremos a exponer algunos valores esenciales de la revista y/o de sus títulos particulares, haciendo referencia, cuando corresponda, a lo que nos han dicho algunos importantes

² José Martí: Carta a Manuel Mercado de 3 de agosto de 1889, Obras Completas, t.20, Editorial de Ciencias Sociales, La Habana, p. 147.

investigadores martianos. Remitimos al interesado a la cuantiosa bibliografía sobre *La Edad de Oro* para que pueda aquilatar en toda su profundidad y riqueza los múltiples elementos que la engrandecen.

Digamos entonces que *La Edad de Oro* es una revista de relevancia ideológica, pedagógica y literaria en un amplio contexto. Por una parte, es clara su intención de desarrollar una vocación latinoamericanista entre los niños y jóvenes de nuestro ámbito y de ahí su vigencia en las muy particulares necesidades americanas. Es para los niños americanos para quienes Martí crea un nuevo código de enseñanza, que es reflejo y portavoz de su pensamiento revolucionario en todos los aspectos de la vida, y que lleva consigo sus verdades esenciales acerca del hombre y su entorno. Es la visión de quien se siente comprometido a formar una tropa continental nutrida en la experiencia de su historia y con una perspectiva clara de los riesgos de la desunión y la codicia de las grandes potencias.

Recordemos que Martí escribe *La Edad de Oro* en medio de su gran labor patriótica de organizar la guerra de liberación de Cuba contra el colonialismo español y alertar de los peligros nacientes que pueden empañarla. Sin embargo, la forma en que Martí concibe la educación del niño americano es enseñándole América y el mundo con un profundo sentido humano e histórico. El niño debe conocer lo que se ha hecho y se hace en nuestras tierras y lo que han hecho y hacen los hombres en todos los países del mundo y ello incluye no solo el ámbito político, social y económico, necesarios para comprender las circunstancias del desenvolvimiento histórico de la humanidad, sino también las artes, la literatura, las ciencias, los valores humanos esenciales. De ahí el carácter a la vez particular y universal del contenido de la revista. Si consideramos que además este contenido está expresado en una prosa cuidadosa, exquisita e innovadora (no debemos olvidar que Martí fue el precursor del Modernismo literario en América), o como un “modelo de idioma”, según nos dice Herminio Almendros, hablamos de un estrecho vínculo ético-estético, que dota de cualidades artísticas, literarias y conceptuales únicas a la obra, que le aseguran un espacio hasta en el más exigente auditorio.

El mensaje directo al público americano lo vemos en la apertura de la revista que la hacen los *Tres Héroes*, con las síntesis vigorosas de las biografías de los héroes: Simón Bolívar, José de San Martín y Miguel Hidalgo. Lo americano continúa con *Las Ruinas Indias*, donde el tema arquitectónico, documentado con las obras de americanistas famosos, sirve de pretexto para describir la barbarie colonialista y las formas de que se valieron los conquistadores para penetrar en nuestros pueblos, incluida la participación de la religión. Y es esta una de las caras de la religión que criticará Martí en *La Edad de Oro* (y que tanto alarmara a su editor): la iglesia aliada de los poderosos. Aspecto lamentablemente incomprendido pues nada más lejos del interés martiano que ofender el credo religioso como demuestra su tercer artículo americano *El Padre Las Casas*, que exalta la vida de este sacerdote español entregado a la defensa de los indios. Pero no deja Martí el fenómeno colonial en tierras americanas y en *Un paseo por la tierra de los anamitas* dará a los niños el panorama de cómo en Asia podía suceder lo mismo que en México; o en África, según narra en *Cuentos de Elefantes*, a través de la vida y costumbres de estos magníficos animales. Para Martí son esenciales las ideas de libertad, igualdad y dignidad de los hombres y los pueblos. A *La Exposición de París* de 1889, que celebra el centenario de la

Revolución Francesa, dedica un extenso artículo donde explica minuciosamente la trascendencia de este acontecimiento histórico y presenta a Francia como “el pueblo bravo, el pueblo que se levantó en defensa de los hombres.”

Sus conceptos de igualdad nacen de sus profundas convicciones sobre la identidad universal humana. En *Un juego nuevo y otros viejos* y en *La historia del hombre contada por sus casas* aprovecha el elemento lúdico en un caso, y el arquitectónico en otro, para demostrar que los hombres en el tiempo y en el espacio, han jugado y construido de la misma forma. *Historia de la Cuchara y el Tenedor*, que enseña cómo se fabrican los cubiertos de mesa, es una respetuosa y profunda valoración del obrero como fuerza productiva de la sociedad, y una diferenciación de clases sociales, tema que llevará en imagen poética en los versos de *Los Zapaticos de Rosa*; o en su cuento *Bebé y el Señor Don Pomposo*, en los contrastes de niños ricos y pobres; o en su cuento *La Muñeca Negra*, de clara defensa racial.

Pero más allá de lo ideológico *La Edad de Oro* encierra un inmenso caudal de conocimientos de las más diversas disciplinas y manifestaciones del quehacer humano. De la literatura universal tomó *La Ilíada* de Homero, adaptando magistralmente sus veinticuatro cantos y sus más de quinientas páginas en su artículo de igual nombre, donde ocho páginas le bastan para transmitir lo esencial del autor, la obra, y aprovechar de paso el escenario griego y su mundo de dioses antropomórficos para sus objetivas explicaciones sobre la religión. Del francés Edouard René Lefebvre de Laboulaye toma *Poucinet* para escribir su cuento *Meñique*, y *L'Écrevisse* para *El Camarón Encantado*, trayendo a los niños americanos nuevas historias de otros contextos culturales, renovadas y enriquecidas con su muy particular huella estilística. De la poetisa norteamericana Helen Hunt Jackson toma el poema *The prince is dead* para crear su poema *Los Dos Príncipes*, una genuina muestra del romancero popular hispánico según nos explica José Antonio Portuondo, donde se contrastan dos clases sociales ante el fenómeno de la muerte. Del biógrafo escocés Samuel Smiles toma de su libro *Life and labour* el capítulo de *Niños famosos* para elaborar su artículo *Músicos, poetas y pintores* donde se brindan datos biográficos y obras de treinta y nueve poetas y escritores, trece músicos y ocho pintores y escultores, como demostración de la capacidad del hombre desde su más temprana edad.

Del trascendentalista norteamericano Ralph Waldo Emerson toma su poema *Fable* para elaborar *Cada uno a su oficio*, que habla del orden de la Naturaleza. Porque en *La Edad de Oro* hay también mucha ciencia: antropología, etnología, historia, geografía, zoología, química, elementos de ciencias sociales o naturales, que aparecen complementando los trabajos de las más diversas temáticas, tomados de las fuentes más acreditadas de la época, lo que unido a la objetividad y rigurosidad con que Martí aborda todos los fenómenos que explica, de la Naturaleza, la sociedad o el pensamiento, es lo que hace de la revista una verdadera obra científica.

Pero hay muchos otros aspectos que el niño debe saber, y son, por emplear sus propias palabras, los conceptos de la vida. Entonces, en la ya mencionada traducción del *Poucinet* de Laboulaye asistimos a la presentación de tres tipos humanos: el generoso Meñique, el indiferente Pedro y el egoísta Pablo. Retrato físico y moral de arquetipos que llevará Martí a los niños como muestra de que lo que se logra en la vida depende en gran medida de la

actitud del hombre. Y en el mismo cuento nos hablará del matrimonio de la princesa con Meñique, donde aclara que solo el tiempo dirá “si los casados se ayudan y quieren bien, o si son egoístas y cobardes.” A su vez, en *El Camarón Encantado* fustigará la debilidad del pescador que no ha sabido contener la avaricia de su mujer. O criticará el egoísmo humano en su pequeño poema *La Perla de la Mora* que echó su perla a la mar, hastiada de verla, y pasó toda la vida llorando su pérdida.

A partir de *Los Dos Ruiseñores* de Andersen creará una versión muy suya que exalta la existencia espontánea y natural, representada por el ruiseñor del bosque, en contraposición con la vida convencional y artificiosa del ruiseñor mecánico, exaltando lo que Joel Franz Rosell señala como “la victoria del arte auténtico y sencillo sobre la engañosa superficialidad del lujo”. Así, en cuentos y narraciones Martí hablará a los niños del valor de la inteligencia, la relatividad de la belleza, de cómo deberán comportarse los niños para ser de veras hombres y cómo las niñas deben saber lo mismo que los niños para poder hablar con ellos como amigos. Les hablará de la ingratitud y de la bondad, del egoísmo y del desinterés para que el niño conozca también estas realidades de la vida. Realidad donde aparecerá, con una perspectiva nueva, el tema de la muerte en todos sus matices, resaltando la muerte hermosa del héroe.

Estos son algunos de los mensajes de *La Edad de Oro*, valiosos en sí mismos y valiosos por su originalidad y valentía pues nadie –nos dice Mirta Aguirre- había hablado así antes a la infancia en ninguna parte. Nadie, podemos añadir, había colocado antes a los niños y niñas en el altísimo pedestal de “la esperanza del mundo”. Salvador Arias, uno de los más grandes especialistas en la revista martiana, nos dice que cien años han sido pocos para que *La Edad de Oro* entregue todas sus riquezas. Por eso es hoy tan actual, y lo seguirá siendo por mucho tiempo más. Alguien la ha calificado como uno de los libros clásicos de América y esta afirmación encierra una gran verdad. Sin embargo, si bien es cierto que *La Edad de Oro* tuvo como destinatario al público infantil y juvenil latinoamericano, el alcance y belleza de sus contenidos, difundidos gracias a las múltiples traducciones, como la que hoy nos presenta L´Atelier en francés, le han hecho trascender el ámbito hispano en una medida tal vez nunca concebida. La empresa que salió del alma de Martí para que fuera durable y útil, amplía y renueva sus horizontes, con un alcance universal.